

Se vacher en urgence

Dans chaque numéro, Patrick Berod, triple champion de France et animateur des stages Patrick Berod nous donne ses conseils de pilotage...

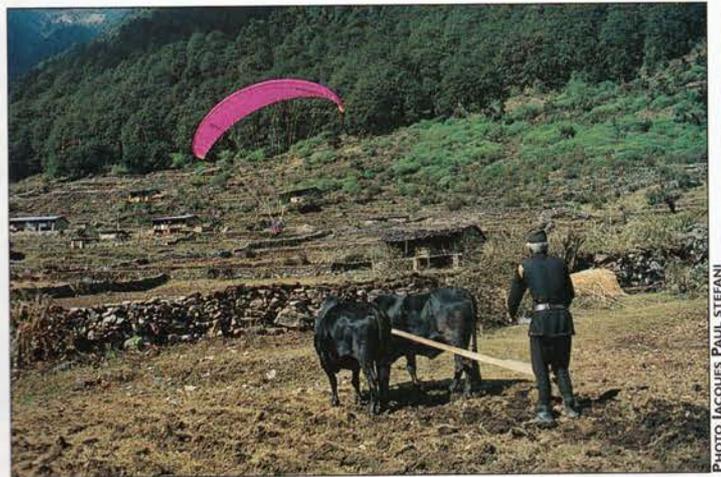


PHOTO JACQUES PAUL STEFANI

Rassurez-vous, se vacher arrive à tout le monde. On est un peu court pour rentrer à l'atterro prévu, on a un gros nœud dans les suspentes ou on a sous-estimé l'aérogologie: la vache s'impose. Il faut faire vite... et surtout bien. Une route, une clairière, un jardin, une piscine, un toit, un arbre... la vache n'est pas forcément dans le pré! L'an dernier lors d'une compétition à Morzine, le vent à l'atterro était très fort: Fred Escriba s'est posé dans une piscine, Walter Holzmueller sur le toit d'un hôtel! Sans bobo. On peut donc se vacher partout. La loi l'autorise en cas d'urgence ou pour raison de sécurité (l'assurance Responsabilité Civile intervenant en cas d'éventuels dégâts). Mais n'en abusez pas car se vacher ne signifie pas se poser tous les deux jours dans le champ du voisin qui râle pour une raison légitime. Soyez respectueux et on vous respectera!

PRINCIPES ESSENTIELS À RESPECTER

Voyons maintenant le côté technique de la chose. Vous êtes en l'air, dans une galère et vous décidez de vous poser au plus vite. Respectez quelques principes. Dans l'ordre d'importance...

1. **Toujours face au vent.**

2. **Casser sa finesse.** Le terrain est petit, nos voiles allongent: les oreilles s'imposent, à une, deux, trois suspentes ou plus suivant les voiles. Mais pour savoir de combien elles peuvent casser votre finesse, travaillez les avec du gaz, observez, enregistrez dans un coin de votre tête les taux de chute et finesses obtenus en fonction du niveau d'oreilles.

3. **Précision.** Dans les derniers mètres avant le posé, évitez les virages autres que les petites rectifications nécessaires. Plus on tourne, moins on est précis. Or la précision est la clé de la vache! Alors entraînez-vous à être précis sur tous les atterros du monde: on choisit un point, les yeux sont rivés dessus, concentration... les résultats ne tardent pas.

4. **Attention au gradient,** vous allez toucher le sol. S'il le faut, n'oubliez pas qu'un bon roulé-boulé reste efficace! Êtes-vous aux oreilles? Trois solutions s'imposent:

a) **Le vent est nul, faible ou moyen,** rouvrez-les à 1,50m maximum, lâchez les suspentes et descendez les commandes de freins jusqu'aux fesses, rapidement, la voile se cabre, les oreilles s'ouvrent toutes seules et vous posez sur des œufs... d'autruche.

b) **Le vent est fort** mais vous avancez encore, gardez les oreilles jusqu'au sol, ça

descend à -2,5 ou -3 m/sec, ce n'est rien, il suffit d'amortir avec les jambes et s'il le faut... un petit roulé-boulé.

c) **Le vent est très fort,** ça recule. Deux techniques de survie (testées par mes soins!): vous vous retournez (demi-twist) ce qui vous permet de garder les jambes comme amortisseurs si c'est mal pavé. Si l'atterro est grand, restez face au vent, dégrafez la sellette à 3 ou 4m/sol, restez bien au fond et à 1 mètre, vous sautez... la voile se tortillonne et se pose un peu plus loin. Je l'ai fait, à Grenade, en paramoteur, avec 45 km/h de vent, Cortella a essayé aussi, sur une plage de la Réunion où le vent le reculait fort. J'ajouterais encore que, pour ma part, quand les conditions sont turbulentes ou fortes, je fais les oreilles. Car une voile déjà fermée ne ferme plus ou presque, vieux proverbe savoyard!

5. **La vache sur un arbre...** Là encore j'ai testé, (plusieurs fois!) on arrondit comme sur terre et on attrape les branches... c'est juste un peu plus long pour plier!

Pour conclure, remplissez votre bagage technique. Entraînez-vous à avoir une parfaite gestuelle aux oreilles, en approche, en l'air, sur une cible... vous serez moins dépourvu quand la vache arrivera...



PHOTO OLIVIER MARTIN GAMBIER